



HAL
open science

Omnipotents manipulateurs invisibles. Comment les influences cachées peuvent tout expliquer

S. Laurens

► **To cite this version:**

S. Laurens. Omnipotents manipulateurs invisibles. Comment les influences cachées peuvent tout expliquer. *Diogène: Revue internationale des sciences humaines*, 2013, 241 (1), pp.102 - 114 | 10.3917/dio.241.0102 . hal-01780306

HAL Id: hal-01780306

<https://univ-rennes2.hal.science/hal-01780306>

Submitted on 27 Apr 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

OMNIPOTENTS MANIPULATEURS INVISIBLES. COMMENT LES INFLUENCES CACHÉES PEUVENT TOUT EXPLIQUER

Stéphane Laurens

Presses Universitaires de France | « Diogène »

2013/1 n° 241 | pages 102 à 114

ISSN 0419-1633

ISBN 9782130617952

Article disponible en ligne à l'adresse :

<https://www.cairn.info/revue-diogene-2013-1-page-102.htm>

Pour citer cet article :

Stéphane Laurens, « Omnipotents manipulateurs invisibles. Comment les influences cachées peuvent tout expliquer », *Diogène* 2013/1 (n° 241), p. 102-114.
DOI 10.3917/dio.241.0102

Distribution électronique Cairn.info pour Presses Universitaires de France.

© Presses Universitaires de France. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

OMNIPOTENTS MANIPULATEURS INVISIBLES. COMMENT LES INFLUENCES CACHÉES PEUVENT TOUT EXPLIQUER.

par

STÉPHANE LAURENS

De l'acte du sujet à la manipulation

Alphonse Daudet, dans son roman *L'évangéliste*, décrit la réaction de la mère d'une jeune femme majeure qui décide subitement de rompre tous les liens qui l'unissaient à ses proches pour entrer dans une secte protestante. Par une brève lettre, la jeune femme informe sa mère de sa décision. Cette dernière est alors totalement désemparée :

D'abord elle ne comprit pas, et relut lentement, tout haut, phrase à phrase, jusqu'à la signature... Éline... c'était Éline qui avait écrit ça, son enfant, sa petite Lina... Allons donc?... Pourtant, l'écriture, quoique un peu tremblée, ressemblait bien à l'écriture de sa fille... Oui, ces folles de là-bas qui lui avaient tenu la main et dicté ces phrases monstrueuses dont elle ne pensait pas un mot... » (Daudet 1888 : 201.)

La mère ne peut croire au consentement de sa fille. Elle pense qu'il y a des gens qui ont dicté la conduite de Lina, qui l'ont manipulée ou enlevée (*ibid.*). Elle décide de se rendre au « *château* », là où résident les manipulateurs et où est peut-être retenue sa fille. Hélas, on lui affirme que sa fille est déjà partie porter la bonne parole hors de France. Face à l'impossibilité de savoir où est son enfant, le désarroi la conduit à chercher de l'aide auprès de la mairie, du curé, des gendarmes, de la justice... Le consentement de sa fille lui semble insensé et, derrière le consentement, elle suppose l'existence de manipulateurs (Daudet 1888 : 208).

Comment la mère pourrait-elle comprendre que sa fille aimée, qui vivait en harmonie avec elle jusque-là, prenne une telle décision ? Si elle ne peut attribuer cette décision à Lina, elle peut, en revanche, facilement l'attribuer à un manipulateur potentiel. Avec une telle explication par la manipulation, le monde s'ordonne : sa fille aimée et aimante n'a pas choisi cette atroce séparation et c'est à un infâme manipulateur que revient cet acte.

L'influence ou la manipulation servent ici à expliquer de l'extérieur un acte du sujet. Ce n'est pas lui qui agit, il est agi par

autrui¹. Ce n'est pas lui qui consent, mais son consentement est le résultat d'une influence exercée sur lui. Puisque celui qui est sous influence peut ne pas savoir que son acte a été influencé, il peut croire qu'il a décidé lui-même alors qu'il a été manipulé, il est logiquement vain de demander à l'influencé s'il est influencé, mais on peut demander à un tiers (la famille, un ami, un juge...) s'il a été ou non influencé, si l'acte réalisé est bien le sien. De la sorte, avec les processus d'influence ou de manipulation, la justice se voit « confrontée au consentement de victimes majeures et, apparemment, saines de corps et d'esprit » (Picard 2000 : 43) – d'où ces tentatives de lutter contre les manipulateurs et leurs influences potentiellement néfastes : par exemple, en tentant de mettre en place un délit de manipulation mentale ou, un siècle plus tôt, en voulant interdire la pratique de l'hypnose (Laurens 2005).

Avec l'influence ou la manipulation, le lieu de la décision se déplace du sujet vers celui qui exerce sur lui une emprise. Dans le roman de Daudet, l'instance de décision d'Éline n'est pas en elle, ni en une personne proche, connue et aimée. Elle se situe chez une manipulatrice plus éloignée, mal connue de la mère, à qui il est plus facile d'attribuer les actes de la fille et à qui il est aisé de prêter des intentions néfastes. Lointaine et inconnue, elle endosse aisément ce qui lui est attribué. Il n'y a de barrière que la fertile imagination humaine et on comprend que, durant des siècles, de puissantes influences aient été imputées aux dieux ou aux diables afin d'expliquer l'ordre du monde. Dans l'Iliade, par exemple, l'histoire humaine apparaît comme le théâtre des conflits entre les dieux : toutes les actions humaines sont le résultat d'interventions divines. On peut tout attribuer à des dieux supposés omnipotents (ils guident la destinée des hommes et des choses) et invisibles.

Les nombreuses théories du complot (Campion-Vincent 2007 ; Damblon et Nicolas 2010) reprennent ce schéma². Elles décrivent

1. Être agi est ce qui définit l'énergumène. Préfigurant le possédé, il apparaît au IV^e siècle dans les *Dialogues* de Sulpice Sévère (II, 8 et III, 6). Il est celui qui est agi, qui subit passivement. « Si la cause agit (ἐνεργεῖ) ce qui est agi est énergumène (ἐνεργούμενος) » (Rousselle 1990 : 139). Cette passivité n'est cependant pas une apathie, une absence d'agissement du corps, mais bien une absence du sujet dans ce que fait son corps. Les actes de son corps, les paroles que forme sa bouche ne sont pas les siens. Il apparaît comme un captif, un prisonnier, un investi, il est agi par un autre, transformé en agent de sa volonté ou de son désir (1990 : 137).

2. Une enquête récente diffusée par *Le Monde* montre que 51% des Français pensent que « ce n'est pas le gouvernement qui gouverne » car « on ne sait pas en réalité qui tire les ficelles. » Ceux qui tirent les ficelles étant par ordre décroissant d'importance : la finance internationale, les chaînes de TV ou la presse, d'autres pays, des groupes comme les Francs-Maçons, certains groupes religieux (Parienté 2013).

comment les manipulations souterraines d'une source omnipotente et lointaine (parfois même invisible) expliquent la survenue d'événements variés. Par exemple, la chute des tours jumelles de New York serait le résultat souhaité de tel groupe qui voudrait envahir l'Irak afin de mettre la main sur son pétrole. On voit à nouveau la valeur heuristique de telles explications : le monde s'ordonne et des événements indépendants prennent place dans un ensemble cohérent.

Dans son analyse de la mentalité primitive, Lucien Lévy-Bruhl distinguait les causes premières ou véritables des causes secondes. Les causes secondes ne sont « que des instruments ou tout au plus des causes occasionnelles au service de la cause véritable, qui est ailleurs » (Lévy-Bruhl 1949 : 144, 3 février 1939). Suivant cette logique, il est futile de s'attarder sur les causes secondes qui, si elles sont visibles, sont contingentes et protéiformes : seule la cause première compte. Mais cette cause première, celle qui explique tout et ordonne tout, reste aussi invisible que l'est l'influence.

Pour reprendre l'exemple des attentats du 11 septembre 2001, qu'importe que des individus détournent des avions pour les lancer sur des bâtiments ? Cette cause seconde aux effets visibles n'a d'intérêt que dans le prisme de l'objectif final : elle aurait très bien pu être remplacée par l'assassinat du président des États-Unis par exemple. En revanche, la cause première est constante : certains veulent mettre la main sur le pétrole de l'Irak et agissent en conséquence pour atteindre leur but. Or, le « véritable » initiateur de cet acte (et peut-être de bien d'autres) n'est pas visible, il n'agit pas directement, mais apparaît néanmoins comme le grand organisateur qui inlassablement poursuit ses objectifs.

L'influence semble donc pouvoir servir d'explication commode à des événements qui, sans cela, seraient bien plus difficilement compréhensibles. Comme nous l'avons vu, ces explications commodes conduisent à supposer que l'acte réalisé par un ou par plusieurs individus aurait été influencé par autrui, ce dernier décidant de la réalisation de l'acte. Ajoutons à ce premier constat assez banal que cet autrui qui influence celui qui réalise l'acte peut lui-même être manipulé à son tour. Aussi, le manipulateur visible et son influence constituent-ils une cause seconde : il existe derrière lui une cause première, à savoir un manipulateur invisible. C'est aussi assez courant. L'exemple que donne Daudet est de ce type. Éline est manipulée afin de la transformer en évangéliste pour qu'elle convertisse à son tour... De tels cas sont aisément observables : on peut rencontrer des scientologues, des mormons, des témoins de Jéhovah dont nous pouvons penser qu'ils tentent de nous manipuler et qu'ils ont été et sont encore manipulés eux-mêmes.

Dans ce cas on observe un second déplacement. Le premier déplacement est celui de la réalisation de l'acte vers la décision. Avec

le manipulateur manipulé, on ajoute une étape intermédiaire qui éloigne encore décision et réalisation et ouvre davantage de possibilités d'interprétations de l'acte réalisé.

Nous allons illustrer ces déplacements grâce à un reportage de l'émission *Secrets d'actualité*, diffusé en janvier 2006 par la chaîne française M6. Le reportage s'intitule « Tom Cruise, l'autre visage : la vitrine de la dangereuse secte Scientologie » et permet d'observer comment un manipulateur bien connu et très visible, Tom Cruise, est finalement lui aussi manipulé. Il l'est par un autre manipulateur qui, lui, reste dans l'ombre et a pour objectif de contrôler le monde.

En supposant l'existence d'un autre manipulateur, derrière le manipulateur visible, on augmente la distance entre réalisation et décision. Une augmentation de distance qui, si elle éloigne des faits, accroît les possibilités d'interprétation. La source lointaine et invisible apparaît comme omnipotente : on peut alors aisément lui attribuer toutes sortes d'intentions et expliquer par ses influences et ses manipulations toutes sortes d'événements.

*Le manipulateur visible
sous influence d'un manipulateur invisible*

Tom Cruise manipulateur

C'est par une présentation de Tom Cruise que débute le reportage : « [Tom Cruise] met son talent une nouvelle fois au service d'un mouvement extrêmement controversé, la scientologie. » Il « a une mission, convertir le monde au discours de la scientologie » et « au fil des ans [il] est devenu la meilleure arme de communication de la scientologie à travers la planète. »

Ainsi, sont tout d'abord mises en avant les qualités de Tom Cruise – homme charmant, acteur célèbre, doté d'un immense réseau de relations... Chacun y verra une source d'influence prestigieuse et attractive, en mesure d'exercer une influence considérable autour de lui, pouvant sans doute convertir quelques fans ou midinettes à la scientologie. Néanmoins, cette influence apparaîtra bientôt moins efficace qu'on ne le croirait. En effet, si Tom Cruise essayait de me convaincre, je trouverai sans doute de bons arguments pour résister : et, après tout, pourquoi ne serait-ce pas moi qui convertirais Tom Cruise ? En effet, même s'il jouit d'un certain prestige, s'il a de nombreuses qualités, s'il exerce une fascination puissante sur son prochain, il y a peu de chances qu'il parvienne à me convertir à la scientologie. En dépit de son charme et son enthousiasme, je peux lui répondre, contester ses arguments, le convaincre de la qualité de mes objections... Dans un échange imaginaire, nous serions dans une relation réciproque : chacun de nous pourrait influencer l'autre.

Tom Cruise manipulé

Bien évidemment, ce reportage ne s'en tient pas à cet étalage des qualités de Tom Cruise, car alors il n'y aurait aucun danger sectaire. Mais alors d'où vient le péril ? L'émission va beaucoup plus loin que cette simple présentation de Tom Cruise en tant que source prestigieuse et influente, montré en compagnie de diverses stars, politiques, journalistes... Le reportage le place dans le prisme de l'appartenance à la scientologie : l'important n'est pas qu'il soit un bon acteur ou qu'il soit séduisant, mais simplement qu'il soit un agent de la scientologie, voire une création de la scientologie. Une marionnette motivée et orientée pour faire de lui bien plus qu'une vitrine : un appât destiné à attirer d'autres stars.

Après avoir présenté les qualités de Tom Cruise, le reportage explore le passé de l'acteur et le présente sous un autre jour : il met en exergue sa fragilité (père absent, dyslexie, échec scolaire...) et explique qu'il fut une « proie » recrutée par la scientologie alors qu'il était vulnérable. La scientologie s'est emparée de lui, l'a « conforté » et rassuré. Il s'y est livré totalement. Éduqué, manipulé, il tombe alors sous l'emprise de la secte. Sa vie, même sentimentale et familiale, est totalement contrôlée par elle.

La « véritable source d'influence »

Cet acteur et son influence supposée ne sont donc que des moyens utilisés par la scientologie. Il y a derrière l'acteur célèbre une autre influence bien plus puissante, une manipulation orchestrée et cachée. Il suffit de supposer qu'il est un agent, et non une personne autodéterminée, pour que l'influence qu'il exerce sur nous ne soit pas réciproque.

Cet individu ne peut donc ni changer ni être influencé, car il est un agent sous contrôle. Ce que nous pourrions lui rétorquer dans un dialogue éventuel n'aurait aucun effet, notre influence serait nulle sur cet agent. Au contraire, la sienne reste possible car nous sommes libres, nous pouvons donc être influencés. Nous avons une marge de liberté qui nous permet de changer, alors que lui n'en a pas. Suivant cette logique, le monde se transformerait progressivement en masse d'assujettis.

Pour que l'influence soit réciproque, il faudrait que nous interagissions avec la véritable source, qui n'est pas Tom Cruise, mais celui qui le manipule. Cruise n'est qu'un relais séduisant : mais la source véritable est celle qui le manipule et le fait agir. Hélas, tant que cette source nous reste éloignée, invisible ou cachée, la relation d'influence ne sera pas réciproque. Le reportage semble désigner pour ce rôle le chef de la scientologie, le successeur de Ron Hubbard, David Miscavige (le reportage présente ce dernier comme étant tantôt l'ami de Tom Cruise, tantôt celui qui le manipule) et

son organisation. Mais, nous explique-t-on, aucun contact n'est possible avec ce chef ni avec son « *administration* », qui travaillent dans des bâtiments situés au sein d'une « *base secrète.* »

C'est là que se situe la véritable source d'influence. Pour reprendre les mots utilisés dans le reportage, il s'agit du « *cœur de l'organisation, [de] l'ancre du pouvoir* », de « *l'endroit où la scientologie est contrôlée* », le « *centre du haut commandement.* » Mais surtout, c'est une « *base secrète où la secte élabore sa stratégie mondiale* », une base isolée en plein désert : même « *la plupart des scientologues ignorent l'existence de cet endroit.* » Cette « *forteresse scientologue est placée sous haute protection. Personne ne doit entendre ou voir ce qui se passe derrière ces murs.* » Le reportage décrit les protections du site secret : caméras, gardes, fils barbelés, fusils... montrant quelques images prises à grande distance de gros bâtiments gris. Force est de constater qu'on parviendra mal à établir un rapport de réciprocité avec une telle source cachée ...

Tom Cruise, la « *vitrine* », le « *porte-parole* », « *l'ambassadeur* », « *la meilleure arme de communication de la scientologie à travers la planète* », représente donc un canal par lequel la scientologie exerce une influence sur nous. Mais il ne peut y avoir d'influence réciproque, car il est sous influence, il n'est qu'un « *pion* » dont la secte s'est emparée alors qu'il était vulnérable. Il est – affirme le reportage – une recrue dont on a truqué les tests, qu'on a coupé de ceux qui sont opposés à la secte, dont on a arrangé le mariage avec une personne docile qui a accepté de se convertir, dont on a éduqué les enfants dans la secte...

Base secrète	—>	Tom Cruise	<—>	Individu
Source cachée	<i>Influence asymétrique</i>	Pion/Avatar	<i>Influence apparemment réciproque</i>	Cible
Inatteignable		Sous contrôle : ne peut changer		Libre : peut changer

Schéma 1. Structure des influences décrites dans le reportage.

Ce schéma des rapports d'influence est similaire à celui qui, selon Lévy-Bruhl, caractérise la mentalité prélogique ou primitive. Un esprit logique et objectif s'en tient généralement à des causalités observables, à des rapports de cause à effet reproductibles. Dans l'exemple de Tom Cruise et de la scientologie, l'esprit logique devrait s'en tenir à la source visible et présente, Tom Cruise, et trouver des signes objectifs, reproductibles de l'influence de ce dernier (autrement dit : comment exerce-t-il son influence en pratique ?). La mentalité prélogique, qui est, par analogie, celle adoptée

par le reportage, ne s'arrête pas à ces causalités finales, à cette influence que Tom Cruise pourrait avoir sur autrui. Savoir comment il agit n'a que peu d'intérêt, car c'est un élément qui prend place dans un plan plus large (ici, le contrôle du monde) et explique bien plus de choses que les petits détails de l'influence de Tom Cruise. Ce dernier n'est qu'un moyen. La cause véritable des événements se situe dans l'entité qui l'utilise, qui se sert de lui pour agir sur nous, de même que dans la mentalité primitive le sorcier se sert de tel serpent, de tel ravin ou de tel ennemi pour tuer sa cible. Mais le serpent, le ravin ou l'ennemi ne sont que des moyens utilisés par le sorcier (ou par une autre forme de force mystique) pour accomplir son dessein. Dans ce reportage, l'analogie est importante : le *pourquoi* des manipulations se situe dans la volonté d'une source invisible (cachée dans un désert et protégée de l'extérieur) de s'emparer du monde. Cette force mystique, aussi puissante qu'invisible, agit par le truchement de moyens (Tom Cruise, argent, lobby, proximité avec les pouvoirs...) pour parvenir à ses fins.

Comme le dit en préambule de ce reportage Jean-Michel Roulet, à l'époque président de la MIVILUDES, la Mission interministérielle de vigilance et de lutte contre les dérives sectaires mise en place par le gouvernement français en 2002, cette « *organisation très secrète* » qui a des « *exigences financières exorbitantes* », qui exerce des « *pressions mentales* » sur ses membres et même sur ses anciens adeptes, a la « *volonté d'infiltrer les médias, les échelons administratifs et industriels, [la] volonté de devenir le maître des individus et le maître du monde.* »

L'ordre s'établit entre des événements distincts, disparates, isolés que le reportage juxtapose. Tous se trouvent pris dans un grand dessein : Tom Cruise serre la main de Sarkozy, un espace de la scientologie est inauguré à Madrid (« *à proximité des lieux du pouvoir* » !), des stars deviennent scientologues... Tout cela (et sans doute bien d'autres choses encore que nous ne voyons pas) ne se produit pas fortuitement, indépendamment : il y a derrière une puissance organisatrice et invisible.

Ce raisonnement simple est infalsifiable. Il a aussi le mérite de pouvoir expliquer et ordonner bien d'autres événements qui n'ont rien en commun. À l'instar de la mentalité prélogique, cet imaginaire s'affranchit du temps, de l'espace et du comment.

Le compère visible manipulé par l'expérimentateur invisible

Ce reportage de M6 constitue une belle illustration, mais il n'aurait que bien peu d'intérêt s'il n'était qu'un cas particulier. Or, on est frappé de noter qu'on trouve en psychologie sociale de nombreuses expériences où, comme dans ce reportage, on place un sujet

naïf face à un compère sous contrôle, un contrôle qui reste invisible au sujet naïf et qui dicte au compère ses comportements, ses attitudes et légitime ses actes.

Ainsi, ce qui dans un reportage de M6 peut apparaître comme une situation délirante, une logique paranoïaque ou pour le moins une situation rare et anormale dans un fonctionnement démocratique, est artificiellement mis en scène et étudié dans maintes expériences de psychologie sociale portant notamment sur l'influence ou la manipulation. Dans ces contextes, le chercheur recrute un compère et lui donne des consignes tout en restant invisible et caché pour le sujet naïf : seul le compère dont le rôle est prescrit est face au sujet naïf, qui peut le voir. L'expérimentateur, grand ordonnateur, reste caché, mais c'est bien lui qui a un objectif et qui a élaboré la situation dans laquelle se trouve plongé le sujet naïf. De plus, les consignes données au compère, qui, comme le précise en général l'expérimentateur, doivent être scrupuleusement respectées, rendent imperméable ce compère (qui se sait ou se croit observé par l'expérimentateur) à l'influence du sujet naïf. De ce fait, de telles situations expérimentales correspondent bel et bien à cet imaginaire de la manipulation : l'influence n'y est pas réciproque et il y a une source qui poursuit un objectif qu'elle tient secret (pour le sujet naïf et parfois même pour le compère) et qui reste cachée et invisible des sujets naïfs, tout en observant et contrôlant leurs opinions et comportements (cf. Riecken 1969).

Un sujet qui participe à une telle expérience, même si elle ne porte pas sur des relations d'influence, est donc le plus souvent placé dans une situation de manipulation. C'est seulement après l'expérience, dans un *debriefing*, que les objectifs sont affichés.

Expérimentateur	→	Compère	↔	Individu
Source cachée	<i>Influence asymétrique</i>	Pion/Avatar	<i>Influence apparemment réciproque</i>	Cible
Inatteignable		Sous contrôle : ne peut changer		Libre : peut changer

Schéma 2. Structure des influences dans une expérimentation avec compères.

Ici le schéma et les places sont bien plus précis que dans le reportage. Le cadre de la recherche scientifique confère une légitimité au scénario : les rôles distribués sont acceptés et même appris dans le cas du compère.

C'est sans doute pourquoi, plutôt que d'invalider cet imaginaire fantasmagique de l'influence, des recherches expérimentales viennent le confirmer, en construisant une situation artificielle qui

échoue à rendre compte de la réalité complexe des mécanismes d'influence dans la vie quotidienne, mais qui sans cesse rejoue la même facette dramatique et simplifiée d'une influence asymétrique.

Dans l'expérience de Milgram par exemple, non seulement l'autorité suit un rôle prescrit à l'avance, se rendant ainsi hermétique à l'influence du sujet naïf, mais elle le fait d'autant plus aisément qu'elle sait qu'aucun choc électrique n'est envoyé en réalité et qu'elle se sait elle-même sous contrôle (observée et filmée). La situation ainsi construite n'est pas une interaction habituelle, puisque l'un des membres (l'autorité) se comporte comme un automate répétant des ordres dont il sait qu'ils n'ont aucune conséquence.

Discussion

On peut penser que l'influence est centrale, permanente et qu'il s'agit d'un phénomène social normal (Laurens 2007). Dans cette optique, chaque individu est source d'influence et en même temps cible d'influences, qui le constituent dans son rapport à autrui, lui fournissent ses normes, ses opinions... Pour reprendre l'exemple de Daudet, Éline était influencée par sa mère et son entourage, de même qu'en tant qu'individu elle exerçait une influence sur eux. En changeant d'environnement, d'autres autrui signifiants apparaissent : elle est alors influencée par d'autres personnes et d'autres symboles. Elle intériorise d'autres normes, d'autres opinions et adopte un autre mode de vie. Vue sous cet angle, il n'y a rien de bien passionnant tant du point de vue « faits divers » que du point de vue scientifique (on sait que des sources marginales peuvent avoir une influence, comme l'ont démontré par exemple les premières conversions au christianisme).

Pour que l'histoire d'Éline devienne intéressante, il faut la regarder tout autrement.

Il faut commencer par considérer qu'Éline était un individu autonome et indépendant. Sur cette base – une définition morale de l'individu – on est obligé de supposer l'existence de puissantes influences et l'existence de manipulateurs afin de comprendre sa conversion. À partir de là, l'histoire devient intéressante : comment ont-ils fait pour aliéner cette pauvre fille ? Quelle fine stratégie peut anéantir la liberté de l'individu, briser son autonomie, son indépendance ?

Ici l'influence apparaît comme un phénomène rare ou anormal, un mécanisme extraordinaire et capable de briser l'indépendance naturelle de l'individu, pour le transformer en simple assujetti, pour changer l'homme en aliéné.

Cette seconde lecture repose sur deux contraintes importantes : il faut poser l'autonomie de l'individu et supposer l'existence d'une force (ex. influence ou manipulation) susceptible de la mettre à

mal. C'est la structure de nombre d'expériences en psychologie sociale qui, par une mise en scène en deux actes, commencent par mettre en exergue l'indépendance du sujet, et ensuite, par contraste, sa soumission à l'influence d'autrui.

La qualité de l'étude dépend de cette mise en scène. Ainsi, il convient d'abord d'insister sur la liberté du sujet (ex. en lui disant « vous êtes libre de le faire ou non »), pour ensuite insister sur sa soumission (en constatant « $x\%$ des gens ont accepté ce qu'ils n'auraient pas fait sans la manipulation »). À nouveau, l'expérience de Milgram illustre parfaitement ces mises en scènes tragiques³. Au départ de cette expérience, le sujet naïf est présenté comme un individu, une entité indépendante, autonome, responsable, réfléchie, déterminée : il lit l'annonce, se montre intéressé par l'étude, prend rendez-vous avec l'expérimentateur, se présente de lui-même au laboratoire, accepte de participer en ayant pris connaissance de l'étude... Nous pouvons nous reconnaître en lui. Pourtant, par un coup de théâtre il se transforme en agent, en exécutant obéissant, et puisque la majorité des sujets se soumet, nous sommes amenés à nous demander si nous-mêmes n'aurions pas envoyé ces chocs électriques⁴. Le contraste qui réside dans le passage de l'indépendance à la soumission est saisissant !

Cette analyse du rôle de l'influence fait écho à la critique adressée par Claude Lévi-Strauss (1950) à la théorie du don de Marcel Mauss. Dans son analyse des échanges, Mauss (1950) isolait trois obligations (donner, recevoir et rendre) et cherchait la force qui obligeait l'individu qui a reçu à rendre quelque chose en échange (il est vital que les échanges perdurent et il faut donc que ceux qui donnent croient qu'on leur rendra en retour). Pour les Maori, Mauss trouvait cette force dans une de leurs croyances en l'esprit de l'objet (le *hau*). Ce dernier aurait la faculté de faire venir le malheur (ex. la mort) sur celui qui ne rend pas et c'est cette force de la croyance des Maoris qui les conduiraient à respecter les obligations, donc à rendre lorsqu'ils ont reçu.

Pour Lévi-Strauss, le *hau* est utilisé par Mauss comme une for-

3. Le dernier travail inachevé de notre regretté collègue Jean Viaud avait pour titre *Milgram ou l'expérience de la tragédie*. Pour lui, le succès de Milgram ne résidait ni dans la théorie de celui-ci ni dans les faits qu'elle établissait, mais plutôt dans l'agencement de l'expérience, dans l'histoire qu'elle raconte – une histoire dont Jean Viaud comparait la structure à celle des tragédies grecques.

4. C'est ce type de transformation qui fit le succès de l'hypnose de spectacle. Arrive sur scène un individu choisi dans le public : il a choisi le spectacle, a payé sa place, et tout d'un coup il se retrouve « entre les mains » de l'hypnotiseur, obéissant comme un automate à toutes ses directives. Rappelons d'ailleurs que les hypnotiseurs réalisèrent soixante dix ans avant Milgram des crimes expérimentaux en laboratoire.

ce suprême afin de relier trois obligations que Mauss a (pour Lévi-Strauss) indument séparées les uns des autres au préalable. En effet, selon Lévi-Strauss il n'y a pas trois obligations séparées, mais seulement l'échange. Pour lui, il n'y a donc pas besoin du *hau* pour lier ces trois obligations qui ne sont que des facettes de l'échange. Le *hau* n'est pas la cause, mais simplement un épiphénomène, une interprétation :

Le *hau* n'est pas la raison dernière de l'échange : c'est la forme consciente sous laquelle des hommes d'une société déterminée, où le problème avait une importance particulière, ont appréhendé une nécessité inconsciente dont la raison est ailleurs. (Lévi-Strauss 1950 : XXXVIII-XXXIX.)

De la même manière, si l'on conçoit les individus comme des atomes, indépendants et isolés les uns des autres, il est nécessaire de trouver la force qui les lie afin d'expliquer comment un autrui extérieur à un individu indépendant pourrait brusquement assujettir ce dernier : les phénomènes d'obéissance, de suivisme ou de conformisme s'opposent à cet isolement et à cette indépendance qui définissent l'individu. Il faut donc faire intervenir une sorte de processus extraordinaire pour expliquer la brusque transformation de l'individu en assujetti, de l'indépendant en conformiste, de la personne en agent... Ce processus extraordinaire (l'équivalent du *hau* de Mauss) prend alors la forme d'un autrui extérieur omnipotent (ex. pouvoir, charisme) ou d'une technique extraordinairement puissante (techniques de manipulation et d'influence).

Si, à l'inverse, on pose que les individus sont pris dans un système de significations partagé qui forme leur esprit et leur environnement et les lie entre eux (langage, connaissances, représentations, droit... : cf. par ex. Lévy-Bruhl 1910 ; Berger et Luckmann 1996 ; Bruner 1997), aucune force extraordinaire n'est nécessaire pour lier deux atomes indépendants puisqu'il n'existe aucun atome indépendant (Laurens et Markova 2011). L'autre n'est pas un atome extérieur, il est avant tout un alter ego constitué de la même matière et plongé dans le même bain. Son influence sur moi n'est pas un don particulier dont il jouirait, ni une prouesse technique qu'il maîtriserait, mais elle procède seulement de la mobilisation de ce qui est partagé : je dois comprendre l'ordre pour obéir. Je dois parler la même langue, saisir les mêmes significations que celui qui m'ordonne pour réaliser l'ordre.

Ainsi, la réalisation d'un ordre ou d'une suggestion repose sur la similarité de ceux qui interagissent dans ce qui est finalement une coréalisation. Les dualités source/cible, manipulateur/manipulé, autorité/soumis, masquent l'acte coréalisé pour ne nous donner à voir que ses facettes. L'acte est découpé et réparti entre plusieurs atomes (ex. d'un côté la source et de l'autre la cible ; d'un côté la

décision et de l'autre la réalisation ; d'un côté le sujet et de l'autre l'assujetti) qui, pour réaliser l'acte, devraient momentanément s'ajuster par l'emprise de l'un sur l'autre. Or comme le suggère Lévi-Strauss (1950 : XLIV-XLVII), il ne s'agit que des facettes d'une même pièce (l'acte coréalisé), et il n'est pas nécessaire d'ajouter quelque ciment affectif et mystique, que ce soit pour faire tenir ensemble ces deux facettes de la pièce, de même qu'il n'est pas nécessaire d'ajouter de l'influence ou de la manipulation pour lier ceux qui coréalisent un acte : l'unité est dans l'acte, un acte dans lequel se rejoignent et se confondent ceux qui le réalisent (Janet 1994). Ainsi, influence et manipulation sont moins des explications que des interprétations (ou explications naïves) devenues nécessaires avec l'émergence des facettes dans ces sociétés où le fait de se distinguer des autres est devenu « un véritable idéal personnel de l'enfant qui grandit et de l'adulte » (Elias 1991 : 192).

Stéphane LAURENS.
(Université Rennes 2.)

Références

- Berger, Peter et Luckmann, Thomas (1996) *La construction sociale de la réalité* [*The Social Construction of Reality*, 1966]. Paris : Armand Colin.
- Bruner, Jerome Seymour (1997) *Car la culture donne forme à l'esprit*. Genève : Georg.
- Campion-Vincent, Véronique (2007) *La société parano*. Paris : Payot.
- Damblon, Emmanuelle et Nicolas, Loïc (2010) *Les rhétoriques de la conspiration*. Paris : CNRS.
- Daudet, Alphonse (1888) *L'évangéliste*. Paris : A. Lemerre.
- Elias, Norbert (1991) *La société des individus*. Paris : Fayard.
- Janet, Pierre (1994) « Les troubles de la personnalité sociale » [1937], *Bulletin de psychologie*, 47(4-5) : 156-183.
- Laurens, Stéphane (2005) « La médecine face à l'hypnose. Le congrès de 1889, les prémisses d'un débat actuel ? », *Revue internationale de psychosociologie*, XI (24) : 155-165.
- Laurens, Stéphane (2007) « Effets cachés de l'influence et de la persuasion », *Diogène*, 217 : 7-21.
- Laurens, Stéphane et Markova Ivana (2011) « Influence et dialogisme », *Bulletin de psychologie*, 64(5) : 387-390.
- Lévi-Strauss, Claude (1950) « Introduction à l'œuvre de Marcel Mauss », dans : M. Mauss, *Sociologie et anthropologie*, p. IX-LII. Paris : Presses universitaires de France.
- Lévy-Bruhl, Lucien (1910) *Les Fonctions mentales dans les sociétés inférieures*. Paris : Alcan.
- Lévy-Bruhl, Lucien (1949) *Carnets*. Paris : Presses universitaires de France.
- Mauss, Marcel (1950) *Essai sur le don, forme et raison de l'échange dans les sociétés archaïques* [1923], dans : M. Mauss, *Sociologie et anthropologie*, p. 145-279. Paris : Presses Universitaires de France.

Milgram, Stanley (1974) *Soumission à l'autorité*. Paris : Calmann-Lévy.

Parienté, Jonathan (2013) « La moitié des Français croient aux théories du complot », *Le Monde*, 3 mai.

Picard, Catherine (2000) *Rapport fait au nom de la Commission des lois constitutionnelles, de la législation et de l'administration générale de la République*, Documents de l'Assemblée Nationale, XI^e législature, doc. n° 2472, <http://www.assemblee-nationale.fr/11/pdf/rapports/r2472.pdf>.

Riecken, Henry W. (1969) « Psychologie sociale de l'expérimentation en psychologie : les consignes implicites et leurs conséquences » [« A program for research on experiments in social psychology », 1962], dans : G. Lemaine et J.-M. Lemaine, *Psychologie sociale et expérimentation*, p. 271-281. Paris : Mouton.

Rousselle, Aline (1990) *Croire et guérir : la foi en Gaule dans l'Antiquité tardive*. Paris : Fayard.